



CXV, 147 x 114 cm, encre sur papier, 2011.

Fragments d'une déposition
Claire Chesnier
20 janvier → 3 mars 2012

- 1) Construire un récipient.
- 2) Y mettre un liquide (de préférence de l'eau)
- 3) Construire une pipette ou un compte-goutte.
- 4) Prendre à l'aide de la pipette ou du compte-goutte un peu d'encre.
- 5) Laisser tomber une goutte de cette encre choisie dans le récipient.
- 6) Prendre le récipient, le mettre à la lumière du jour.
- 7) Regarder.

Ce n'est pas un travail d'alchimiste mais de maçon ou de moine.
Le reste lui appartient...

*Définition possible du travail en cours de Claire Chesnier
Jean-Michel Alberola
novembre 2011*

Lauréate en 2011, du Prix agnès b. des Amis des Beaux-Arts de Paris, Claire Chesnier explore une poétique de la peinture. Des papiers suspendus, affranchis de la toile dégagent immédiatement un sentiment de légèreté et de grâce. Des formes abstraites, parfois vaporeuses, parfois rigoureuses, cherchent leur place sur le blanc lumineux de ces fonds.

Avec **Fragments d'une déposition**, la galerie du jour agnès b. renoue le lien naturel qui unit sa fondatrice à ce lieu et à la peinture. A dix-huit ans agnès b. travaille comme stagiaire à la galerie Jean Fournier avenue Kléber (en 1998, elle reprendra les murs de la galerie de son ami Jean Fournier 44, rue Quincampoix et y installera l'actuelle galerie du jour agnès b.) Pendant cette période, elle apprend, écoute, aiguise son regard au contact de ce découvreur, défenseur de la peinture abstraite. Elle y rencontrera et se passionnera pour les travaux d'artistes tels que Simon Hantaï, Sam Francis ou encore Joan Mitchell.

L'exposition **Fragments d'une déposition** est aussi l'occasion de saluer le travail d'Henry-Claude Cousseau directeur de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris de 2000 à 2011. agnès b., Présidente de l'Association des Amis des Beaux-Arts de Paris, avec l'aide précieuse d'Henry-Claude Cousseau, a découvert et soutenu de nombreux jeunes artistes.

« La peinture inscrit son corps dans une double fragilité : celle de la porosité du papier et de la fluctuation des encres d'une part, celle du retrait de la touche et de l'avancée du « geste de la couleur » (Devade) d'autre part. Elle se constitue à la fois comme découpe dans l'espace du blanc - créant de la marge et de la réserve - et engage une matière, par nature excentrique - fuyant le centre par effet de capillarité, dans son écoulement en nappes liquides. Par-delà l'exploration de la couleur et de la forme, ce travail relève d'un questionnement de l'inscription et de l'impression de la surface par rapport à une unique lumière de fond : le blanc du papier. Chaque pan de couleur s'affirme ainsi comme revoilement avec le paradoxe que cherchant l'éclaircie, il faut coucher l'ombre. Cette manière d'investir l'étendue tend à révéler et à travailler dans l'épaisseur de la peinture, si fine soit-elle, le geste placé dans un « toucher à distance » (Blanchot). La transparence des encres et le satiné du papier affirment leurs corps coïncidents pour signifier la surface tout en laissant entrevoir les passages successifs dans l'amuissement du geste. Stratification de couleurs et de temps sont ainsi perceptibles comme échos lointains d'une lumière antérieure. Faisant appel à une appréhension de l'immédiateté de la forme comme de son lent déroulé et de sa concentration au bord du blanc, cette peinture convoque un double regard, tantôt tourné vers le surgissement d'une présence de la peinture prise en étau dans le dessin, tantôt vers son processus de révélation (au sens quasi photographique) de la couleur sédimentée et assujettie à la matière du papier. Entrant en résonance avec l'histoire de l'abstraction (notamment américaine dite « post-painterly ») autant qu'avec la tradition des estampes japonaises, cette peinture intériorise le fragment pour mieux pointer son origine et sa filiation avec ce qui déborde le cadre et l'image. De tensions aiguës en poudroissements sensuelles la couleur sertie et compagne du blanc invite le regard à la contemplation d'un corps ouvert sur l'inconnu : une pensée de la peinture qui se cherche dans le débord de l'image et appose l'espace du silence à celui de la communication. »

Claire Chesnier

Claire Chesnier, est née en 1986 à Clermont-Ferrand. Elle vit et travaille à Paris.
Pour plus d'informations : claire.chesnier.over-blog.com

Fragments d'une déposition : texte de Vincent Dulom, Paris, le 10 décembre 2011

contact galerie du jour agnès b.

Sébastien Ruiz : 01 44 54 55 90 sebastien.ruiz@agnesb.fr

contact Presse Fonds de dotation agnès b. et expositions

Annie Maurette : 01 43 71 55 52 / 06 60 97 30 36 annie.maurette@gmail.com

44 rue quincampoix 75004 paris tél. 01 44 54 55 90 du mardi au samedi de 12h à 19h
galeriedujour.com jour@agnesb.fr dans le cadre du fonds de dotation agnès b.